

Jean-Paul Perrenx est de retour

Jean-Paul Perrenx est l'hôte pour deux jours de l'espace Ephémère avec de nombreuses nouvelles toiles. Vernissage ce soir à 18 heures.

Le peintre mâconnais Jean-Paul Perrenx expose régulièrement dans notre ville et bien souvent ailleurs, menant une carrière discrète mais sûre.

La société Adequat, agence en conseil et communication l'accueille dans son espace Ephémère pour ce week-end et c'est l'occasion pour le public mâconnais de retrouver les grandes toiles de ce peintre qui se voue à la couleur intense et aux personnages inventés, thème que l'on retrouve chez lui depuis de nombreuses années avec une évolution constante dans la composition et la manière de peindre.

Ses personnages, qui voyageaient dans le cosmos l'an dernier, sont redescendus sur terre et on les voit, par couples, s'embrasser volontiers devant les fenêtres ouvertes, se tendre les bras ou dormir paisiblement dans une lumière bleue omniprésente.

Ils sont toujours cernés de noir, visage rond et œil khôlé, regard fixant toujours le ciel, tout de même, berceau de leur existence. Sortis de des-

sous leur couette interplanétaire, ils sont habillés en robe de tous les jours, roses, rouges, sont accompagnés parfois de moineaux géants, ce qui est nouveau.

Souvent, la surface du fond est infiniment cloisonnée, animée de cellules ou de rayures, de celles de la famille de Klimot ou de Dubuffet, encadrant les personnages, car Perrenx a horreur du vide et aime installer ses personnages dans la vie.

Ce qui est nouveau encore, ce sont ses peintures à relief. Il inclut dans ses toiles des galets de plage sculptés et peints et l'on voit même une danseuse espagnole en plastique jouer des castagnettes dans la peinture à l'huile.

Quelques bas reliefs en bois jouent avec les pigments et le volume pour donner plus de présence encore à ces êtres à la forte présence.

Le peintre a des périodes gaies, tristes, existentialistes, ludiques, rêveuses, on les retrouve toutes, mais l'on peut constater que c'est l'optimisme qui l'emporte et il



ne faut pas confondre les femmes-girage de son imaginaire avec des momies ligotées. C'est un monde libre et planant qu'il nous propose, traité avec vigueur au pinceau intempestif.

Une quarantaine de peintures et toute une collection de petites

peintures sur papier, à petits prix, attendent le visiteur.

**Espace Ephémère
21, rue Lamartine
samedi 5
et dimanche 6 avril
de 11 à 20 heures,
vernissage ce soir
à 18 heures.**

Expo à l'IUFM

Jean-Paul Perrenx, maître de la couleur

L'homme de passage sur terre, ses relations avec le temps et l'espace avec ses semblables, ont toujours été les thèmes permanents du peintre mâconnais Jean-Paul Perrenx. Guidé par sa seule émotion, il mène son chemin de peinture hors des sentiers à la mode, un itinéraire qui passe en ce début d'année par l'IUFM : une exposition où il traduit une fois de plus ses préoccupations avec force couleurs dans des compositions solides chargées d'une belle dose d'affectif.



Et toujours ce lion au regard énigmatique



Au cours du vernissage, Jean-Paul Perrenx avec Jacques Broyer, directeur de l'IUFM

Une peinture qui interroge certes, mais en tout cas une peinture d'une excellente facture qui manifestement n'a pas laissé indifférents les premiers visiteurs ayant

assisté jeudi soir au vernissage de l'exposition de Jean-Paul Perrenx, très entouré en la circonstance : il y avait là notamment Jacques Broyer, directeur

du centre IUFM de Mâcon, Philippe Rivet, maire adjoint, Nane Tissot, conservateur du musée des Ursulines, Takis Cosmas, professeur d'arts plastiques responsable de la formation

initiale à l'IUFM, Serge Feydel, conseiller pédagogique en arts plastiques, et tous, sans exception se sont vivement félicités de la présence d'une exposition d'une telle qualité dans une

maison fréquentée par des étudiants, des élèves, des stagiaires, des enseignants qui forcément ne pourront qu'être incités devant un tel spectacle à se former à l'art pictural en voulant travailler à la manière de... Jean-Paul Perrenx.

Lyrisme et délire

Selon une thématique déclinée à l'infini, invariablement obstinément, avec toujours le même geste de la main, celui de ses dormeurs dans l'herbe, de ses personnages assemblés et de son lion protecteur, impassible, au regard énigmatique. Sa main peint presque sur la point des pieds (c'est lui qui le dit), une histoire à laquelle il reste amarré, 26 huiles sur toile mais il aurait pu en faire mille (c'est lui encore

qui le dit) ; un éternel recommencement : il n'y a que ses couleurs, SA couleur, propre, constructive, structurée au-delà même de la complémentarité, une couleur qu'il manie avec une grande certitude, qui bouscule un peu ce frêle concept.

Une peinture pleine de lyrisme, mais aussi de délire, un délire contrôlé, une peinture sans fard, et sensible, pleine de délicatesse.

Au centre IUFM de Mâcon, 9 rue de Flacé, jusqu'au 30 janvier

Jean-Paul Perrenx expose également actuellement à l'Inter Art de Cologne en Allemagne et en mars au Musée du tissu à Roanne.



Les premiers visiteurs ne sont pas restés indifférents

Les personnages suspendus de Perrenx

Maring 6

Jean-Paul Perrenx a exposé pendant trois jours à l'espace Éphémère, rue Lamartine, le week-end dernier ; heureux ceux qui ont vu ses couples accrochés dans l'espace-temps.

Laissons-le d'abord s'exprimer, car, qui mieux que le peintre saurait parler de ce

qu'il crée ? « *Le monde de ma peinture est un monde cerné, menotté. On dirait que chaque personnage peint retient sa respiration, arrimé aux couleurs qui flottent sur la toile. Les couples ainsi formés sont encore engourdis, recroquevillés, pelotonnés et surtout suspendus, impassibles devant l'immensité du vie. Il faut dire que dans cette histoire, l'ascenceur de l'immeuble n'est jamais à l'heure.* »

Depuis des années Jean-Paul Perrenx peint des personnages, souvent couplés par deux. Ils furent longtemps couchés, la tête dépassant de la couette, vus du ciel. Mais plus

qu'un lit normal, cela tenait de la famille des tapis volants, dans un bleu monde que l'on imaginait au-dessus des hommes.

Depuis quelques temps ils se redressent, plantent dans le rouge leurs interrogations.

Car il s'agit bien de poser des questions. À l'éternel problème « Qui somme-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? », Perrenx n'est pas indifférent, mais sans trop d'angoisse, avec même une certaine sérénité, il capte ces êtres itinérants dans leur passage sur Terre.

Le cosmos, chez lui, est plutôt rassurant, balisé de formes solides, avec des pistes d'envol et d'atterrissage pointillés de luminions, les femmes sont rondes, les mines plutôt réjouies.

Pour la forme, il s'agit de grandes peintures à l'huile sur toile, ou sur carton, qui peu-

vent s'installer en des suites ininterrompues d'une histoire qui ne finit jamais, dans laquelle nous sommes tous impliqués.

L'exposition, très courte, a ravi de nombreux amateurs.

Mais l'on pourra bientôt revoir les peintures de Perrenx à la Buissonnière, à partir du 10 juin.

Il travaille beaucoup, expose peu (Lyon en 90, Paris en 91 et 94), et sa discrétion fait que

nombre de Mâconnais ne le connaissent pas encore.

Il y aura donc une séance de rattrapage pour tous les volontaires.

Martine GAYOT



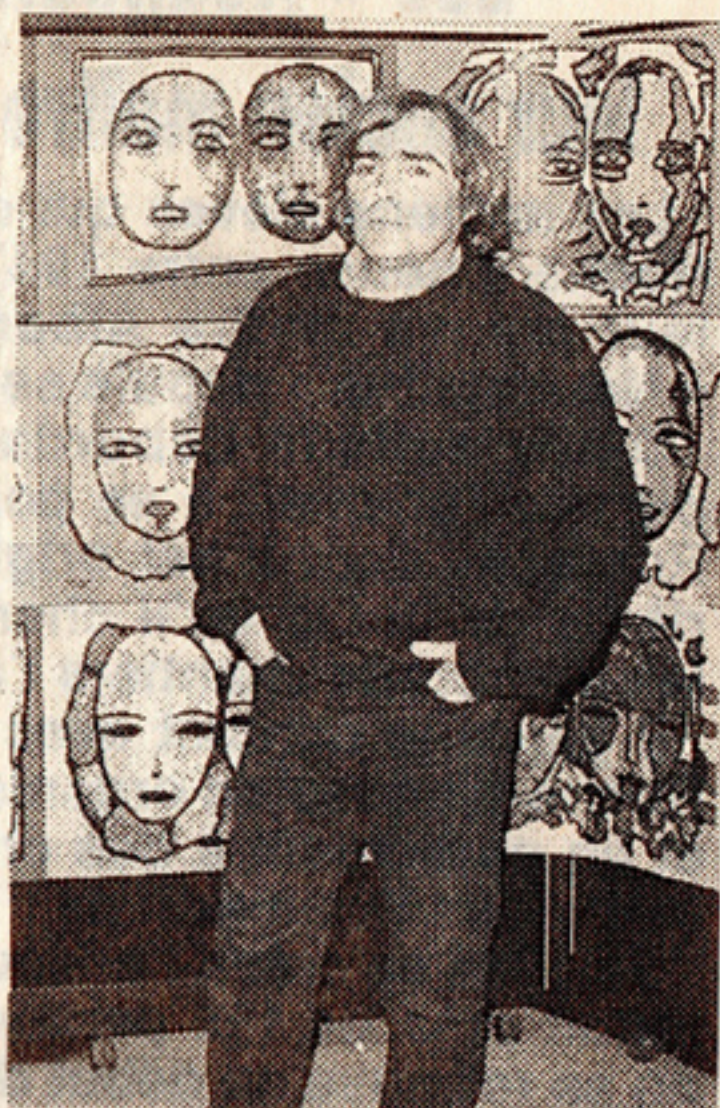
Exposition

Tête à tête

avec Jean-Paul Perrenx

Le peintre mâconnais Jean-Paul Perrenx peint des personnages depuis près de 10 ans. Il en a peint des centaines, des milliers peut-être. Ils ont presque toujours le même visage lunaire, au regard tourné vers les étoiles intérieures. Ils ont d'abord été accouplés, et dormaient volontiers sous des couettes flottantes, comme s'ils n'étaient que des passagers en transit sur terre. Puis ils se sont mis debout, plantés dans des paysages imaginaires à rayures ou à pois, trouvant leur centre de gravité dans une atmosphère plus proche de nous. Cette année, Perrenx a effectué un zoom sur leurs visages : il ne peint plus que leurs têtes, souvent jumelées, comme s'il les interrogeait avec plus de curiosité encore. Ils ont toujours ce regard qui se perd ailleurs, impassible, et comme indifférent à toute l'agitation humaine.

Cependant, si le thème ne change pas, car l'énigme de l'homme reste fascinante, la manière de peindre de Perrenx change au cours des saisons. Des couleurs bleu nuit et aquatiques d'alors, il est passé aux couleurs pures et vives. Les visages sont rouges ou jaunes, les paysages arrières ensoleillés. Des cosmiques, ses personnages semblent devenus solaires, plus proches de nous. Mais il garde cette étanche façon de cloisonner ses composi-



tions de carrés striés, de pointillés en relief, il les encadre parfois de noir pur ou les cerne encore d'une guirlande de poussière d'étoiles. Son vocabulaire chromatique est riche, il connaît par cœur les effets de profondeur, invente des fonds et des formes à l'envi.

Reste la grande et perdurante question : mais qui sont ces personnages ? Pourquoi toujours ces têtes mystérieuses et obsédantes ?

Le peintre lui-même ne peut y répondre. Sans doute est-ce lui même, est-ce nous tous, est-ce l'humain en général, qui ne cesse poser des questions sans réponse.

**Salle François-Martin,
hôtel de ville, rue Carnot,
jusqu'au 14 décembre, tous
les jours de 10 à 19 heures.**

Martine GAYOT

Château de Beaulieu : les dormeurs du lion

Le Mâconnais, Jean-Paul Perrenx, expose, toute cette semaine, dans l'espace lumineux du Château de Beaulieu, ses tableaux surprenants, déclinés sur un même thème

Le mâconnais, Jean-Paul Perrenx peint une même histoire, mais chaque fois dans un langage différent. « *Invariablement, obstinément, j'irai là-bas, dans le temps, dans le temps lointain de la main qui fait inlassablement le geste de mes dormeurs dans l'herbe et d'un lion impassible au regard énigmatique* » confie Jean-Paul Perrenx, qui expose toute cette semaine, dans l'espace lumineux du Château de Beaulieu.

Surprenants, ces tableaux déclinés sur un même thème, en une bonne trentaine d'exemplaires. Des toiles grands formats offrent au regard un jeune couple aux lignes souples et simples, qui, en bas de l'œuvre, dort couché dans l'herbe. Sur eux, veille, protecteur, un lion, à l'image d'un sphinx, aux yeux immenses, presque humains, qui regardent de face le visiteur. La crinière est tantôt abondante, tantôt suggérée. Le corps volumineux de l'animal se profile du côté gauche. Une unique peinture montre le roi des animaux, croqué de droite. Ainsi, en quelque sorte, un livre d'images nous est-il ouvert lors de cette exposition.

L'histoire se répète

L'histoire que Jean-Paul Perrenx raconte, se répète sans cesse, avec, de temps à autre, un petit élément insolent, qui se glisse sur la toile, comme, par exemple, un lutin. Tantôt les dormeurs se trouvent étendus dans un champ de blé ou de fleurs, tantôt ils flottent comme en apesanteur dans un champ d'étoiles. Leur univers peut se décomposer en petits carreaux, prendre de l'épaisseur, se dissoudre en une lumière parcellisée, se fondre dans une forêt singulière d'arbres aux racines profondes, jusqu'à glisser dans des abîmes marins.

« *Je suis d'abord un coloriste* » affirme l'artiste, qui n'hésite pas à harmoniser ses couleurs ou, au contraire, à les manier avec de subtiles dissonances. Les personnages sont toujours cernés d'un bleu de Prusse qui souligne le



Jean-Paul Perrenx peint une même histoire, mais chaque fois dans un langage différent

dessin un peu naïf. L'artiste utilise toutes les techniques : brosse, couteau, chiffon, collage, ajouts de matière. Huile, acrylique, et mélanges de pigments originaux ajoutent encore à la force des toiles. Une exposition qui vibre et vit par la variété des couleurs.

BÉATRICE BONNAMOUR

Exposition jusqu'au 7 novembre. Tous les jours, de 14 heures à 18 heures, en présence de l'artiste.